

Visite à Céline

La passion pour le Goncourt ne date décidément pas d'hier. Voyez le 6 décembre 1954 : c'est l'ébullition chez Gallimard en ce jour de remise du prix, promis aux *Mandarins* de Simone de Beauvoir. De Paulhan à Breton, on savoure déjà cette nouvelle victoire contre l'ennemi

Grasset, et on attend le retour de la récompense suprême à la maison mère « comme l'Alsace à la France ». Mais tout le monde ne partage pas cette ferveur : Gérard Cohen, fils du directeur commercial et coursier à tout faire, redoute quant à lui ce jour où il doit remettre son courrier au docteur Destouches. Pour le jeune homme, juif par son père, il n'y a guère pire calvaire que de visiter l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*, ermite grincheux et antisémite convaincu, un « animal de plus parmi les animaux ». Sur la route de la ménagerie de Meudon, il va alors multiplier les détours au guidon de sa Terrot ETM, causer jazz avec un ami amateur de Charlie Mingus, s'encanailler auprès d'une prostituée « existentialiste », et se remémorer son enfance clandestine dans le Lot, durant la guerre. Jusqu'au moment où il faudra bien pousser jusqu'à « Célinegrad » et surmonter sa répulsion...

Lui-même petit-fils d'un fondateur de la NRF, Mikaël Hirsch offre avec *Le réprouvé* un saisissant tableau du milieu littéraire des années 1950, en ce temps où la place de Furstemberg était encore le « nombril du monde ». Saupoudré de références délicieusement désuètes, ce voyage dans l'Histoire et le souvenir se teinte au fil des pages d'une grâce inattendue. Car au-delà du chromo d'époque, Hirsch réussit surtout un beau roman d'apprentissage, mêlant avec finesse entrée dans la vie d'homme, éveil à la littérature et découverte de la judéité. Faites passer.

Julien Bisson



★★★ **Le réprouvé**
par **Mikaël Hirsch**, 192 p.,
L'Éditeur, 14 €

Pierre Bayard :
des ouvrages à ne
pas prendre
au pied de la lettre !

psychanalyse que le contraire, à mon avis. Ce qui est intéressant avec les écrivains, par rapport aux théoriciens de sciences humaines, c'est qu'ils proposent des modèles ouverts, pas des concepts. Des modèles qu'il faut réaménager, dont il faut s'inspirer comme le faisait Freud. Ces modèles sont incarnés par des personnages, par des intrigues et par des expériences subjectives. »

Sans forfanterie, ni vanité, Pierre Bayard a le sentiment d'avoir inventé un style de livre unique en son genre. « Dans *Et si les œuvres changeaient d'auteur ?*, peu de gens voient l'évolution de mon propos entre des énoncés très sérieux et un propos complètement délirant. J'aime bien que mon texte soit instable, qu'il pose des questions plus qu'il n'apporte de réponses. Les gens ne savent pas où me situer. » Et il s'en réjouit, le chevalier Bayard. « L'humour est au cœur de ce que je fais. » Un humour qui a davantage conquis le public d'outre-Atlantique, où *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* a fait un carton, alors que nos voisins britanniques

l'ont pris au premier degré et lui ont fait un procès en règle sur l'air de : qui est ce monsieur qui dissuade nos enfants de lire des livres ? « Je croyais avoir un humour anglais, en fait j'ai un humour juif new-yorkais ! »

On n'en reste pas moins surpris quand ce cinéophile et grand amateur d'opéra confie qu'il travaille, depuis longtemps, sur les génocides : « Lors de la guerre en Bosnie, j'ai rejoint les intellectuels engagés contre la politique française proserbe et j'ai œuvré au jumelage de l'université de Sarajevo avec celle de Paris-VIII. » Pierre Bayard codirigera d'ailleurs toute une série de manifestations en décembre autour du génocide cambodgien. De là à écrire sur un tel sujet, où l'humour n'a plus sa place, difficile de sauter le pas. En dehors de la littérature, il en reste, des frontières infranchissables...

Delphine Peras

★★★ **Et si les œuvres changeaient d'auteur ?** par **Pierre Bayard**, 158 p., Minuit, 15 €

